Dixième Année. Dimanche 2 Janvier 1898 N° 20.



LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

Directeur-Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS : France et Étranger, 1 an........ 6 francs

ADMINISTRATION : 6, Place Saint-Michel, à Paris, et à Nice

INHALATION INHALATEUR

Avant de passer aux moyens pratiques d'améliorer la respiration, nous devons étudier s'il existe des moyens de raffermir ou de renforcer les organes de la respiration, car avant de pratiquer la gymnastique pulmonaire, il faut s'assurer si ces organes sont sains et robustes, c'est à dire, en état de fournir un travail et des efforts qui peuvent leur être alors profitables, tandis qu'ils pourraient leur être nuisibles dans le cas contraire, si cet organe est anémié ou atteint de maladies plus ou moins graves.

Le meilleur moyen de rétablir les organes respiratoires dans leur état normal, c'est de pratiquer l'inhalation avec des essences qui revivifient les poumons, qui cautérisent toute irritation dans les voies respiratoires.

Qu'est-ce que l'Inhalation ?

Le moyen artificiel qui fait manœuvrer l'appareil respiratoire atrophié par la maladie ou la faiblesse anémique.

Dans une crise aïgue quelconque, l'inhalation est le meilleur moyen d'arrêter, de combattre le mal, de permettre aux forces diverses de l'organisme de défendre la poitrine, jusqu'à ce qu'elle puisse reprendre, au moins en partie, son fonctionnement normal ; de plus, l'air ingéré, poussé avec force dans le poumon, réagit sur celui qu'infectent les causes du mal.

Mais dans un état de santé ne présentant aucun danger immédiat, l'inhalation doit être pratiquée cependant avec quelques ménagements, un fort court espace de temps, à des heures irrégulières, afin de ne pas rendre les bronches irritables, puis paresseuses. Pour un sujet d'un âge avancé, il faut craindre une trop subite oxydation des globules sanguins qui donnant le change sur l'état pathologique de l'inhalant, lui ferait continuer (pour se donner encore plus de force) cette inspiration puissante, utile aux êtres jeunes, mais surabondante pour lui et qui pourrait lui occasionner d'une façon plus ou moins prompte, des troubles cérébraux ou sanguins.

La marche ou un travail musculaire non forcé, des promenades en voiture sur les hauteurs, de longues pauses sous des arbres résineux, un logement élevé, très aéré ; voilà ce qui suffit en état ordinaire à un homme âgé. Un bon appareil d'inhalation est aussi une chose fort utile. Il est bon de l'avoir sous la main et d'en user progressivement de deux à dix minutes, mais à plusieurs jours d'intervalle et cela, sans aucune régularité ; les jours où l'atmosphère est basse, où le soleil se dérobe et si un froid intense oblige à garder la maison.

Quant aux établissements d'inhalation, qui vous guérissent à forfait, en 30 ou 40 séances, de bronchites, d'emphysème ou d'asthme, il faut considérer leurs propriétaires comme d'heureux industriels, qui détraquent sans remords le fonctionnement simplement déséquilibré de la machine humaine ; ce sont du reste les charlatans les moins discutés !

Passons à l'étude des inhalateurs, il en existe de nombreux types, mais les deux que nous allons décrire, nous ont paru les plus simples, les plus pratiques, partant les meilleurs.

Inhalateurs d'Appartement

Le type que nous préconisons est des plus simples, il est facilement transportable : C'est l'inhalateur de Granjean. Son dispositif permet d'inhaler avec ou sans pression d'air, soit par le nez, soit par la bouche, des vapeurs essentielles de Goménol par exemple, ou tout autre antiseptique solide ou visqueux, ayant pour effet de déposer sur le l'épithélium de la muqueuse, des vapeurs contre la culture ou propagation des microbes, en vue de prévenir ou de guérir diverses maladies de l'appareil respiratoire, telles que Angines, Bronchites, Coryzas, Grippes, Influenza et autres maladies microbiennes.

Notre figure 1, montre l'appareil Granjean en fonction ; il est en métal nikelé fort joli, élégant et d'une simplicité remarquable ; il se compose :

1° D'un corps horizontal saturateur qui renferme une boîte mobile en tamis, renfermant de la pierre

ponce concassée, de la grosseur de la grenaille de plomb ; c'est celle-ci qu'on imbibe de Goménol ou essence pure de Niaouli, qu'on peut se procurer chez les pharmaciens.

On peut utiliser toute autre antiseptique, suivant l'ordonnance du médecin ;

2° D'un réservoir R en caoutchouc, garni d'un filet (pour empêcher l'excès du gonflement) et qu! peut emmagasiner environ 5 litres d'air sans pression, afin de faciliter sans effort l'aspiration, ce qui a une grande importance pour certains malades ;

3° D'un robinet C qui permet de faire passer à volonté l'air contenu dans le réservoir R. L'air passe par un filtre de ouate qui se trouve dans le balustre fixé sur le saturateur horizontal ;

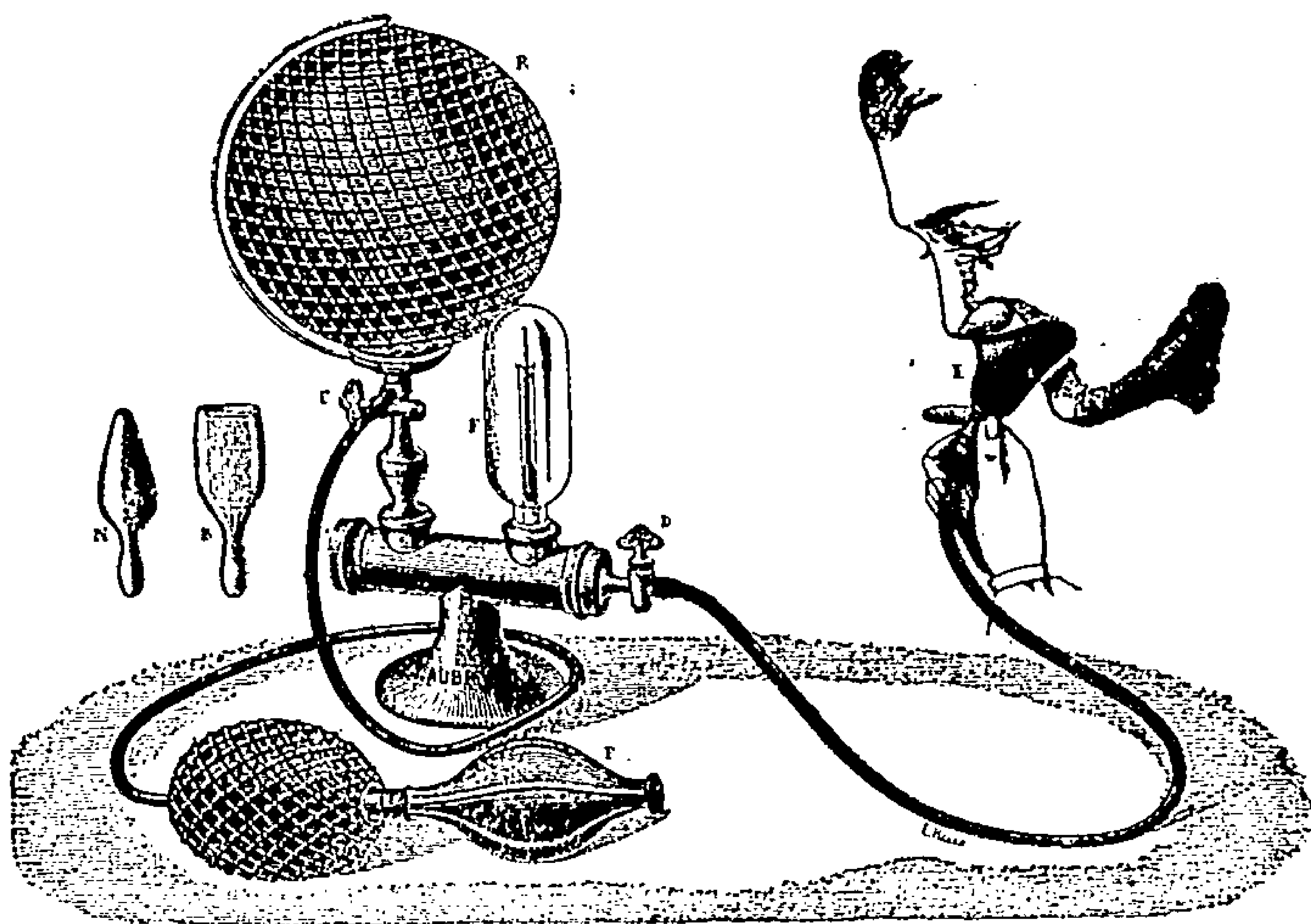
4° D'une cloche en cristal F, mélangeur muni dans son centre, d'un tube en verre qui donne passage à l'air saturé ;

5° D'une boîte filtrante garnie d'une couche de ouate, avec soupape aspirante qui empêche que l'air expiré ne revienne dans le saturateur, cette boîte se trouve comprise entre la cloche et le robinet D ;

6° D'une poire double de caoutchouc qui permet d'insuffler et d'emmagasiner l'air dans le récipient R ;

7° D'un robinet à forte clef (1) qui sert à régler à volonté, la sortie des vapeurs à respirer ; cette sortie est plus ou moins abondante, suivant que l'ouverture du dit canillon est plus ou moins dirigée dans l'axe du tube en caoutchouc ;

(1) Voyez ce terme v° Robinet *in* Dictionnaire raisonné d'Architecture et des sciences et arts qui en dépendent ; 4 volumes in-8° jésus de 450 et 500 pages chaque, illustrès de 3.000 gravures et de planches en noir et en couleur ; 2e édition, Paris, Firmin-Didot, 1882.


Fig. 1. — Appareil Grandjean.

8° D'une embouchure buccale en ébonite E ;

9° D'une pipette buccale en verre E ;

10° D'une canule nasale en verre N ;

Tel est dans toute sa simplicité, ce précieux inhalateur (1).

Mais ce n'est pas tout que de pouvoir inhaler chez soi, il faut, si l'on va en voyage ou dans la campagne, pouvoir échapper aux dangers des microbes, nous conseillerons donc à nos lecteurs un charmant inhalateur de poche imaginé par le savant docteur F. Forné, ancien médecin de la marine ; inhalateur dénommé double FF du nom et prénom de son inventeur.

Avec ce petit appareil qu'on a constamment sous la main, on peut *ad libitum* filtrer l'air et inhaler aussi bien par le nez que par la bouche, les vapeurs de substances volatiles, soit solides comme le camphre, le menthol, etc., soit liquides comme l'eucalyptol cristallisable, les diverses essences, plus particulièrement celles des myrtacées (essence d'eucalyptus, de niaouli, de cajeput et autres), soit des substances visqueuses comme le goudron de Norvège. Ces inhalations sont faites en vue de prévenir et guérir au besoin les mêmes maladies microbiennes dont nous avons parlé ci-dessus et même le hoquet, si difficile parfois à arrêter. En inhalant les vapeurs des substances volatiles ci-dessus mentionnées, on obtient un double effet :

1° Par l'action des vapeurs sur l'épithélium de la muqueuse des voies respiratoires, ou rend celles-ci impropres à la culture des microbes inahlés et déposés sur cet épithelium, ce qui équivaut à diminuer la quantité de produit (zymase ou toxine) secreté par ces microbes ;

2° Par l'effet inhalant par action des vapeurs sur les extrémités périphériques intra épithéliales des nerfs de la sensibilité de la dite muqueuse, on provoque par voie réflexe, la suppression plus ou moins brusque des hypersecrétions muqueuses et

(1) Qu'on peut se procurer chez Aubry, fabricant d'instruments de chirurgie, 6, boulevard St-Michel, Paris.

des quintes de toux si fatigantes qui accompagnent les maladies de l'appareil respiratoire.

En résumé, le filtrage de l'air d'une part et l'inhalation des vapeurs essentielles d'autre part ont pour résultat de faciliter la résistance de l'organisme dans sa constante lutte contre le microbe de l'atmosphère et celle des toxines, poisons si violents qu'on a vu des personnes débiles succomber quelques jours après avoir respiré l'air méphétique d'un cimetière devant une fosse ouverte.

L'inhalateur de poche double FF prévient de pareilles catastrophes. C'est donc à la fois un appareil hygiénique et un appareil médical, double fonction qui se trouve symbolisée par le chiffre H. M. gravé sur chaque inhalateur.

Voici comment M. F. Forné nous a donné la description de son appareil :

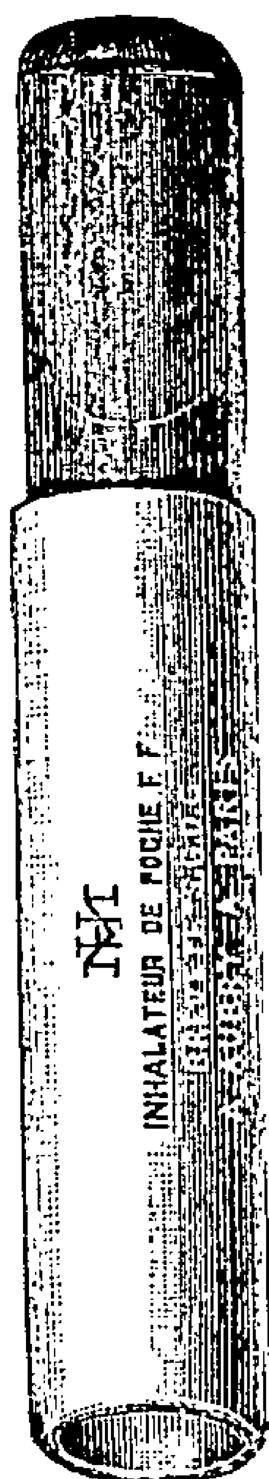


Fig. 2. — Inhalateur de poche.

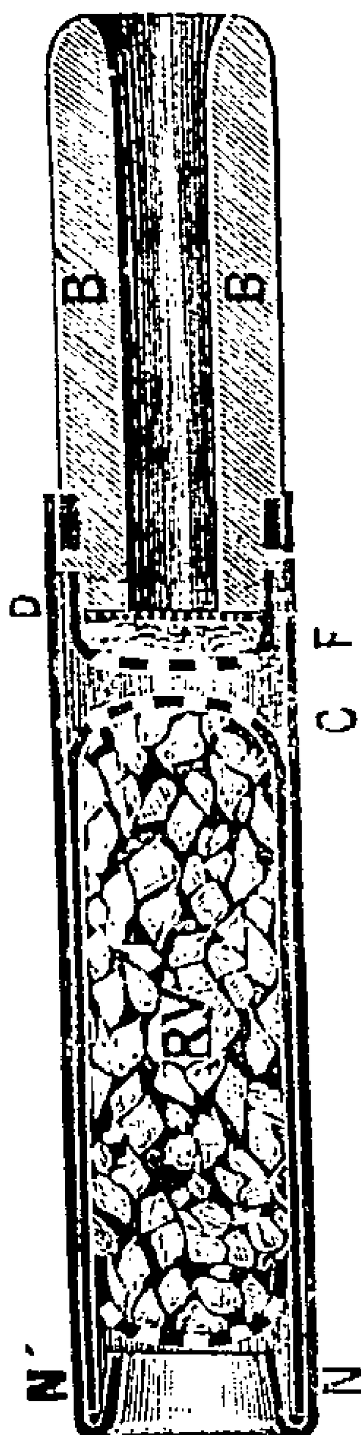


Fig. 3. — Coupe de l'Inhalateur.

La figure 2 montre, en grandeur naturelle, la forme de l'inhalateur, qui est celle d'un fume-cigare.

La figure 3 représente une coupe longitadinale de l'appareil composé : 1° d'un tube extérieur qui par sa forme se prête aux inhalations par le nez : 2° un récipient vaporifère interchangeable, c'est-à-dire auquel on peut toujours en substituer un autre ; 3° un ajutage buccal portant un filtre de coton.

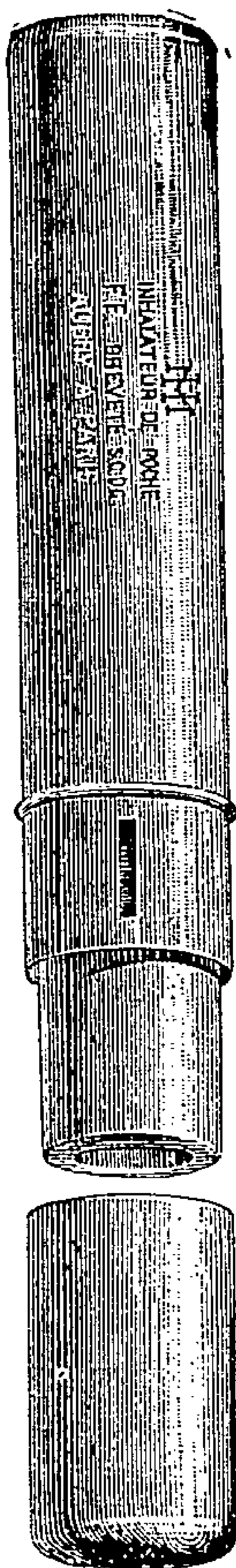


Fig. 4. Inhalateur dans son étui.

La figure 4 représente l'inhalateur logé dans un étui métallique, dont le couvercle soulevé montre qu'on peut faire des inhalations par le nez sans avoir à mettre l'inhalatenr en évidence. Il résulte du mode employé pour la fabication de cet appareil que les bords de l'ouverture extérieure de l'extrémité emboutie sont parfaitement arrondis, condition qui rend aisée son introduction dans l'une ou l'autre narine, d'où la dénomination *d'extrémité nasale N, N'* donnée à cette partie de l'inhalateur.

Quant au récipient vaporifère interchangeable R V, fig. 3, qu'il soit en métal ou en verre, c'est un simple tube dont le fonds percé de trous est dirigé du côté de l'ajutage buccal.

Les substances volatiles utilisées pour les inhalations au moyen du récipient R V peuvent être liquides, solides ou visqueuses (1).

Nous allons examiner successivement chacune d'elles.

(1) Les détails qui précèdent et quelques-uns de ceux qui suivent sont tirés de la notice *L'Inhalateur de poche*, par le Dr F. Forné.

Substances volatiles liquides

Avec les liquides volatils, tels que l'essence des melaleuques, l'eucalyptol cristallisable, etc., il est indispensable de faire intervenir une éponge minérale telle que la pierre ponce, réduite en fragment de la dimension du gros plomb de chasse 4 zéros employé pour le gibier d'eau. Ces fragments sont séparés entre eux par des intervalles au travers desquels circule l'air, ils représentent donc de petits récipients ouverts, retenant les liquides volatils avec lesquels on les met en contact, et sous l'influence du courant produit par les mouvements d'inspiration ces liquides dégagent des vapeurs.

La grenaille de pierre ponce est maintenue en place à l'aide d'une cupule C ; son imbilition est réalisée pour la première fois seulement en dehors du récipient vaporifère par exemple en la plaçant dans le couvercle de l'étui et en versant sur elle, au moyen d'un compte-gouttes, le liquide volatil choisi. Pour les imbibitions subséquentes, il suffira de laisser tomber de temps en temps sur la surface convexe de la cupule C, quelques gouttes du liquide volatil dans la sorte d'entonnoir que forme l'extrémité nasale de l'inhalateur.

Quant aux gouttes à instiller, leur nombre varie suivant la volatilité du liquide qu'il s'agit d'instiller

du reste, la pratique ne tarde pas à éclairer sur ce point l'opérateur ; quatre à six gouttes suffisent en général, pour compléter l'imbibition. Il ne faut jamais dépasser la dose de saturation, non seulement pour ne pas souiller le tube extérieur (on peut toujours l'essuyer), mais surtout le filtre de coton qui doit être toujours parfaitement sec.

Substances volatiles visqueuses

Si la substance volatile est visqueuse, comme le goudron par exemple, on doit en imbiber au préalable des substances poreuses, comme la cellulose, le papier, le son, le liège, la sciure de bois, etc., etc.; puis l'on introduit les matières imbibées de goudron dans le récipient vaporifère.

Disons en terminant ce qui concerne l'inhalateur de poche, que son emploi entraîne à faire de plus grands efforts d'inspiration qu'à l'état normal. Ce surcroit de dépense passe inaperçu chez les personnes jouissant d'une bonne santé, mais il n'en est pas de même quand il s'agit de personnes faibles, anémiées ou malades ; dans ce dernier cas, on peut relier à l'extrémité nasale, en repoussant légèrement la cupule, une poire de caoutchouc qu'on place dans la paume de la main, en la comprimant au moment de l'inspiration, l'inspirateur envoi de l'air sous pression dans l'inhalateur, ce qui soulage beaucoup le patient et constitue un excellent exercice pour ses poumons.

Substances volatiles solides

Quand la substance volatile est solide, il peut se présenter deux cas: elle est en morceaux comme le camphre, on l'introduit alors par petits fragments qui sont maintenus en place à l'aide de la cupule perforée ; si la matière solide est en poudre ou en petit cristaux comme le menthol, il faut la mélanger avec de petits fragments de pierre ponce et placer le mélange dans le réservoir entre deux couches d'amiante.

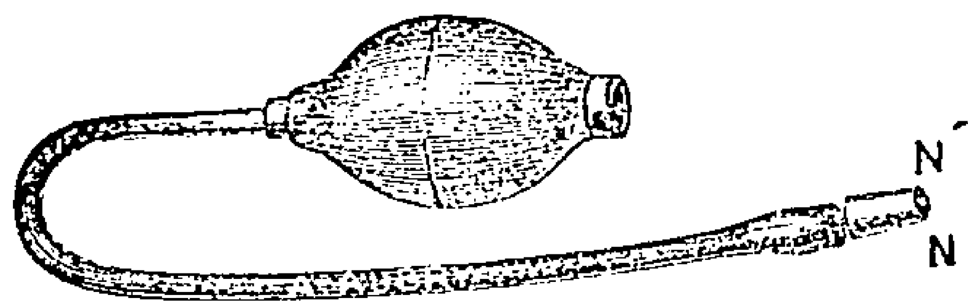


Fig. 5. — Poire en caoutchouc pour comprimer l'air.

Notre figure 5, montre la poire de caoutchouc se continuant avec un tube de même matière, celui-ci se termine par un ajutage conique qui s'adapte à frottement exact à l'orifice de l'extrémité nasale N N' de l'inhalateur.

Nous devons insister sur l'avantage qu'il y à utiliser les appareils de compression qui permettent aux personnes d'acquérir sans fatigue et cela rapidement, la faculté de régler elles-mêmes, par une simple manœuvre du bout de leur langue ou par celle de leur pouce, la fréquence des inhalations d'après celle de leur rythme respiratoire, qu'il est toujours bon de forcer légèrement et peu à peu.

Les inhalations peuvent être employées à titre palliatif ou curatif par les malades atteints d'affections nerveuses, ou de l'appareil respiratoire, s'accompagnant de dyspnée, et à titre prophylactique, elles seront éminemment utiles, en temps de grippes et d'influenza, aux personnes jouissant d'une bonne santé, mais surtout à celles qui douées d'une suceptibilité particulière, peuvent contracter facilement des angines, des bronchites, des coryzas et des emphysèmes..

Voici le résumé d'après le Docteur Forné, des avantages que comporte l'inhalateur de poche :

Il est à la fois un respirateur filtro-germes et un inhalateur ; il se prête aussi bien aux inhalations nasales que buccales ; grâce à l'interchangeabilité du récipient, il permet d'inhaler les vapeurs des substances volatiles les plus diverses : liquides, solides ou visqueuses ; il peut enfin, grâce à sa construction, se prêter à des associations et des combinaisons diverses, qui permettent d'user de la compression, de régler sans fatigue dès lors, la fréquence des inhalations d'après un rythme voulu.

Inhalations d'Oxygène

Dans ces dernières années, les médecins ont appliqué les inhalations d'Oxygène dans bien des cas et les résultats obtenus sont fort divers : nous ne nous occuperons de ces inhalations qu'en ce qui concerne les maladies des voies respiratoires.

Historique. — C'est Priestley qui le premier a expérimenté sur deux souris d'abord, sur lui-même ensuite, les effets de l'oxygène sur l'économie.

Voici comment il nous rend compte de ses expériences (1) :

« J'ai satisfait ma curiosité en respirant ce gaz (l'oxygène) avec un siphon de verre, et par ce moyen j'en ai réduit une pleine jarre à l'état d'air commun. La sensation qu'éprouvèrent mes poumons ne fut pas fort différente de celle que cause l'air ordinaire ; mais ensuite il me sembla que ma poitrine se trouva singulièrement dégagée et pendant quelque temps fort à son aise. Qui peut assurer que dans la suite cet air pur ne deviendra pas un objet de luxe fort à la mode ? Jusqu'ici il n'y a eu que deux souris et moi qui ayons eu le privilège de le respirer. »

Ces dernières lignes établissent nettement le premier emploi de l'oxygène en inhalation.

Cinq ou six ans après, Priestley, Lavoisier et

---

(1) Page 126, Tome II ; Expériences et observations sur différentes espèces d'air, traduction du Dr Gibelin, Paris, 1777.

Séguin, comme nous l'apprennent les *Mémoires de l'Académie des Sciences* (1) firent respirer pendant vingt-quatre heures de l'oxygène à des cobayes, mais ils n'observèrent, disent les expérimentateurs, aucun changement dans les produits de la respiration.

Vers la même époque, c'est-à-dire vers 1790 ou 1792, un professeur à l'Université d'Oxford, le Dr Beddoës, fonda près de Bristol, à Clifton, un établissement pneumatique qui avait pour but de faire respirer l'oxygène et autres gaz aux personnes atteintes d'affections de poitrine, si nombreuses dans la Grande Bretagne.

C'est dans cet établissement que le jeune Davy commença les travaux qui devaient l'illustrer. Beddoës, en effet, avait engagé, en 1799, le jeune élève en pharmacie pour étudier les effets de l'inhalation des principaux gaz sur l'économie animale. C'est dans les considérations sur les airs factices de Beddoës que nous puisons les renseignements qui précèdent et ceux qui suivent (2). Nous y voyons que Davy respira à plusieurs reprises pendant plus de sept à huit minutes de l'oxygène et qu'il ne ressentit qu'un peu d'oppression ; ce qui prouverait que son oxygène ne devait pas être bien pur, car c'est le contraire qu'il aurait dû ressentir.

Quant à Beddoës, qui refit les expériences de Davy, il nous dit avoir guéri à l'aide de ce gaz des maladies diverses ; enfin il résume l'action de ce gaz dans les conclusions suivantes :

1° L'Oxygène offre une résistance remarquable à l'asphyxie, car lorsque le sang a été plus fortement imprégné d'oxygène qu'à l'état ordinaire, il paraît apte à faire supporter l'absence d'air respirable et même l'action d'un gaz irrespirable.

2° Les animaux à qui on a fait respirer de l'oxygène présentent une plus grande résistance à l'action des réfrigérants.

3° L'action de l'oxygène paraît se localiser plus particulièrement dans le système musculaire.

4° L'Oxygène est à un haut degré un stimulant de l'irritabilité du cœur.

Les conclusions qui précèdent nous montrent ce premier fait important ; c'est que non seulement les inhalations d'oxygène sont inoffensives, mais encore elles fournissent des éléments de résistance contre l'asphyxie ; ce qui explique que les aéronautes ont parfaitement raison d'en emporter dans leur nacelle, quand ils ont l'intention de s'élever fort haut.

ERNEST BOSC.

(à suivre)

(1) Pour l'année 1789, publiées en 1793.

(2) *Considerations on the factitious airs.*

A PROPOS DE L'OR ALCHIMIQUE

Nous donnerons prochainement une étude sur l'or alchimique qui démontre l'unité de la matière, unité à laquelle nous avons toujours cru (1). Un américain, M. Emmens, a trouvé un or alchimique qu'il a dénommé ARGENTAURUM. M. Tiffereau, un alchimiste français, a depuis plus de 45 ans donné un procédé pour faire de l'or alchimique ; enfin, un savant français, M. Clavenad, annonce avoir trouvé la SYNTHÈSE DE L'OR et pas seulement celle-ci mais la synthèse d'autres métaux. — Si nous sommes bien informés l'*Hyperchimie* de ce mois publiera l'annonce de cette merveilleuse découverte. Dès le prochain numéro un de nos éminents collaborateurs donnera à la *Curiosité* quelques articles qui pourront fournir aux chercheurs, les indications, non pour dévoiler la synthèse de l'or, mais pour leur montrer le chemin à prendre pour parvenir à cette synthèse.

Disons, dès aujourd'hui, que M. Clavenad est un savant consommé dans la science contemporaine, donc un étudiant de l'Occultisme, cela va sans dire et c'est par les données de l'Hermétisme éclairant celles de la chimie, qu'il est parvenu à sa découverte, destinée sinon à révolutionner le monde, au moins à le secouer fortement dans ses idées matérialistes, car nous ne nous occuperons pas ici de la question économique et financière qui nous intéressent fort peu.

L'Amérique se trouve donc distancée par un de nos compatriotes et nous en sommes fort heureux, et distancé grandement, car M. Clavenad a déclaré à notre collaborateur avoir fait de l'or avec de l'argent, mais son procédé est beaucoup plus général que celui de M. Emmens, et il peut faire de l'or avec autre chose que de l'argent, ce n'est pas seulement par simple transmutation, c'est une création véritable, car il a trouvé la SYNTHÈSE MÉTALLIQUE.

Et en véritable alchimiste, les recherches qu'il a faites n'avaient pas pour but de l'enrichir, mais de savoir, de connaître, d'étudier la nature dans ses manifestations, car nous savons que la première condition pour être un véritable alchimiste, c'est le DÉSINTÉRESSEMENT.

E. B.

(1) Aujourd'hui beaucoup de médecins, croient à l'unité de la maladie chez l'homme. Voici ce que nous lisons en effet dans la *Médecine Nouvelle* (numéro du 11 décembre 1897) :

SIX CAS DE GUÉRISON SANS DIAGNOSTIC. « Au terme du vitalisme, la maladie est une dans l'être ; et voici qui vient appuyer la thèse d'un poids si considérable que nous n'avons plus à revenir sur cette grande question, à moins qu'une théorie plus nouvelle, qui est encore à voir le jour, nous apprenne qu'on a intérêt à savoir les qualités ou les défauts de l'ennemi, etc. »

CONFÉRENCES DE Mrs ANNIE BESANT

La grande conférencière théosophiste a donné à Nice, les 17 et 18 décembre dernier, des conférences à la Salle Bellet, boulevard Dubouchage. L'une en français et deux autres en anglais. — Nous n'avons pas à les analyser dans le journal, car ce ne sont que des conférences élémentaires pour faire connaître à la foule ce que c'est que la *Théosophie*, or, nos lecteurs connaissent depuis longtemps, plus que les Rudiments de la *Sagesse Divine* en un mot de ce qu'enseigne la Théosophie.

Ajoutons cependant que l'éminente conférencière a débuté en disant que la Théosophie est la science intégrale, qu'elle s'inspire de la religion et non des religions, qui sont considérées par beaucoup de penseurs modernes, comme une source de la sagesse ; du reste, la multiplicité des religions n'est pas une chance d'erreur, car au travers du prisme de l'intelligence, des concepts différents ont pu s'accréditer parmi des races diverses, mais tous ces rayons divers jaillissent d'un foyer commun ; du foyer de la Lumière, dénommée par l'Hindou Brâhma, par l'Egyptien Isis, par le Grec Logos, par le Persan Dieu, par le Sémite, Jéhovah. Ce foyer de Lumière est la cause efficiente de toutes les Sagesses dans ses multiples expressions.

La Théosophie n'est donc en contradiction avec aucune des religions, qui ont existé ou qui existent, mais elle est la fidèle interprète de la loi d'unité ; Unité de la force et Unité de la conscience.

Dans sa haute philosophie, la théosophie admet que toutes les lois naturelles correspondent aux divers plans : Plan physique, Plan astral, Plan mental.

L'étude de la Réincarnation permet à Annie Besant d'exposer la véritable théorie des inégalités intellectuelles, physiques et morales, et comme corollaire, elle dénie les droits de l'homme sur la nature ; elle ne lui reconnaît que des devoirs envers l'humanité.

Mrs Annie Besant croit avec raison et elle le prouve, que les méthodes d'investigation orientales sont certainement plus sûres que les méthodes occidentales et que l'occultisme, les lois de Karma et de la réincarnation, sont plus fécondes, sous tous les rapports, que l'analyse sèche et pour ainsi dire dogmatique des faits. Elle termine en disant que ce n'est qu'en étudiant les modes si divers de la Religion, de la Philosophie et de la Science, que l'homme peut arriver à pénétrer le grand secret de l'humanité et de la nature même.

A diverses reprises la très sympathique conférencière à été vivement applaudie par un public des plus *selects* et nous sommes heureux de lui adresser ici même, les félicitations les plus chaleureuses et les plus méritées, au nom des nombreux lecteurs de la *Curiosité*, qui ont assistés à ses diverses conférences.

Le Secrétaire de la Rédaction,
EUGÈNE DURAND.

CONFÉRENCES THÉOSOPHIQUES. — On nous prie de rappeler à nos lecteurs de Paris que des conférences auront lieu, 36, rue des Mathurins, les dimanches 2 janvier, 6 février, 6 mars et 3 avril, à 2 heures et demie de l'après-midi : Entrée libre ; qu'en outre des entretiens théosophiques, ont lieu sur la rive droite : au siège du *Lotus Bleu*, 3, rue du 29 Juillet, les lundis et vendredis de chaque semaine, à 2 heures et demie de l'après-midi et sur la rive gauche, au siège de la *Branche Ananta*, 58, rue de Verneuil, les deuxième et quatrième mercredis de chaque mois, à 8 heures du soir.

AME ET ESPRIT

Dans le *Progrès Spirite* (1) sous la signature de son Directeur nous lisons : **Nouvelles Esotériques** par M. A. B. (Mme ERNEST BOSC).

« Les cinq nouvelles dont se compose ce très intéressant volume font successivement apparaître sur notre terre désolée, des Esprits humains désincarnés, des sylphes, des fées, des gnomes et des Korrigans qui viennent aider ou combattre l'homme dans ses œuvres. Elles nous rappellent les légendes enfantines dont nous fûmes bercés et y ajoutent visiblement les très réelles découvertes que notre siècle a faites dans le monde de l'au-delà.

Dans la première nouvelle le *Sacrilège*, l'auteur nous fait le récit mouvementé du vol d'un vase sacré, grande urne, d'un prix inestimable qui avait été offerte au Dieu Siva « trois siècles avant Sakya-Muni » Le malfaiteur, qui n'est autre que le portier de la vieille Pagode avait consenti à livrer cette urne à un riche anglais qui devait en prendre livraison sur son navire. — Mais le courroux de Siva soulève les flots de l'Océan et la frêle embarcation qui porte le *sacrilège* chavire, et le voilà précipité dans l'abîme avec l'urne, avant d'avoir pu atteindre le vaisseau où l'attendait son complice.

Après la mort du coupable, nous assistons à son châtiment ; il a toujours l'urne pesante dans les bras et ne peut s'en séparer. « Il éprouve les tortures de la faim et de la soif », sur une terre inhospitalière. « Il appelle, personne ne lui répond. » Il peut à peine percer de son regard l'atmosphère brumeuse qui l'enveloppe ; quand il parvient, après de longs efforts, à faire quelques pas, il se voit alors près

d'êtres semblables à lui, mais qui ne le voient ni ne l'entendent.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans le récit des longues souffrances infligées au sacrilège. Ces souffrances sont plutôt matérielles que morales, et on pourrait croire, à les voir ainsi, dans des conditions qui rappellent, en les amplifiant, les sonffrances terrestres, que l'expiation a lieu tout entière dans l'Au-delà.

Or, nous savons que la réincarnation est nécessaire, pour que le coupable puisse non seulement expier, mais encore réparer ses torts.

La deuxième nouvelle : *Le drapeau noir*, est écrite dans une note bien spirite. Elle ne peut que faire aimer le spiritisme qui, déclare l'auteur, « rend meilleurs ceux qui le pratiquent. »

Cette touchante histoire se termine par ces mots : « La fréquence de nos rapports subjectifs avec les désincarnés retarde leur avancement spirituel. »

Nous ne sommes pas de cet avis. Nous croyons, au contraire, que nos rapports avec nos chers disparus (continuation de la solidarité humaine), ne peuvent qu'être utiles à eux et à nous : à nous, par les conseil qu'il nous donnent, s'ils sont élevés ; par les refléxions qu'ils nous suggèrent, s'ils sont encore dans un état inférieur ; — à eux, par l'accomplissement d'un devoir sacré de charité et d'amour, ou par les nouvelles études de la vie, qu'ils font en nous côtoyant sans cesse.

L'Ombrelle verte, ou la *Jettatura*, nous montre l'influence du *mauvais œil.*

Nous ne nions pas les influences magnétiques des êtres sur les êtres, mais peut-être l'auteur a-t-il, ici, bien chargé le tableau.

Si le magnétisme impur qui se dégage de certains regards, quoique très réel, pouvait produire tous les ravages matériels consignés dans *l'Ombrelle verte*, nous n'aurions plus qu'à prendre la fuite, dès que nous rencontrerions un de ces regards. Tandis qu'avec la prière et la volonté, nous pouvons résister à toutes les influences pernicieuses.

Lysmha la Korrigane est une délicate nouvelle écrite avec le cœur tout autant qu'avec l'imagination. Elle nous a charmé et ému, bien que nous n'en partagions pas toutes les idées philosophiques.

Quant à *la Roche-Vidal*, c'est une sombre histoire qui peut faire frissonner, dans les veillées d'hiver, même au coin d'un bon feu, ceux qui en entendront la lecture. Aux éléments du drame sont mêlés les Esprits des Eléments de la Nature, ces fameux *Elémentals* dont nous, spirites, nous ne reconnaissons pas l'existence, mais qui, d'après l'auteur, peuplent notre planète et sont souvent les adversaires implacables de l'homme. Pauvre fils d'Adam ! Il ne lui suffisait donc pas de ses luttes avec ses semblables, avec lui-même, avec les difficultés de la vie qui lui est faite, et il lui faudrait encore se défendre contre les *Elémentals* ?

C'est trop, décidément.

En résumé, nous sommes heureux de louer, dans les *Nouvelles ésotériques*, les nombreux passages qui s'adressent au sentiment, éveillent la pitié, produisent une émotion généreuse, ennoblissent notre être moral par la peinture du beau, du vrai et du bien.

Mais nous formulons d'expresses réserves sur certains points de la philosophie de l'œuvre, que la logique spirite repousse, Ainsi, nous ne pouvons admettre ces korrigans que l'auteur fait apparaîtr sous la forme humaine, qu'il déclare seulement « candidats à l'humanité » et auxquels il n'accorde qu'une âme passagère, *une âme périssable*. Pour nous, le mot *âme* est synonyme d'immortalité. Il ne saurait y avoir *d'âme mortelle*. Du minéral jusqu'à l'homme, à travers tous les règnes de la Nature ; de l'homme jusqu'à Dieu, à travers toutes les régions de l'espace, nous voyons l'âme, en ses états divers, se développer sans cesse pour gagner toujours de plus hauts degrés de l'échelle sans fin des êtres. Mais il faut — de toute nécessité et de toute justice — que chaque âme (même embryonnaire si l'on peut ainsi parler), soit dotée de l'immortalité, pour qu'elle puisse continuer sa magnifique et, parfois, bien douloureuse ascension, de règne en règne, de monde en monde, de ciel en ciel, vers le suprême idéal qui l'attire et qui ne l'a point créée faible et perfectible, pour la détruire quand elle commence à le comprendre et à s'élever vers lui.

A. LAURENT DE FAGET.

Comme beaucoup de Spirites, notre confrère confond l'âme et l'esprit, or c'est celui-ci qui est immortel, quant à l'âme elle est périssable et mortelle la kabbalah et la Théosophie l'affirment.

L'âme humaine *(Manas)* n'est pour ainsi dire qu'un instrument de perfectionnement dans le corps de l'homme pour l'aider à ascenser dans l'humanité, mais quand l'homme est arrivé à son plus haut degré de perfection, qu'il devient un pur Esprit, il n'a plus d'âme, il l'a abandonnée, il ne possède que l'Esprit *(Atma)* ou Etincelle divine.

De même un être dégradé au lieu de s'élever dans l'échelle des êtres peut à chaque incarnation descendre de façon à perdre totalement son âme et alors il perd non seulement *Manas*, mais *Buddhi* et a fortiori *Atma*. Or, pour ne pas perdre totalement la Vitalité *(Prana* ou *Jiva)*, pour ne pas tomber dans le néant, enfin pour se racrocher à la vie, il passe dans l'animal et il conserve ainsi une âme animale *(Kama-Rupa)*, car de là il pourra

encore reprendre un jour sa marche ascendante.

Ce qui précède est confirmée par les philosophies Hindoues, Egyptiennes Grecques et par d'autres encore.

Les lignes qui précèdent nous attirent une réplique de M. B. Martin qui dans son journal le *Moniteur Spirite* dit :

« Disons entre parenthèse que si un être *dégradé peut a fortiori* perdre *atma* (Esprit divin, Esprit suprême l'absolu) cet atma n'est pas immortel ! »

Notre confrère B. Martin commet une grave erreur *atma* l'étincelle divine se détache de l'instrument qui a démérité et retourne à sa source, c'est-à-dire à l'absolu, il est donc bien immortel !

E. B.

CATALOGUE DES LIVRES

SUR LES SCIENCES OCCULTES

Très riche Catalogue de LUCIEN BODIN, *Editeur*, 43, quai des Grands-Augustins, PARIS.

Livres de toutes raretés, dans d'excellentes conditions. Parfois les livres modernes sur l'*Occultisme*, le *Spiritualisme* et la *Théosophie* sont côtés NEUFS, à 10, 15 et 25 °/₀ au dessous des prix forts ; ils sont néanmoins expédiés *franco*.

La LIBRAIRIE LUCIEN BODIN, 43, quai des Grands Augustins, à Paris, *se charge de rechercher et fournir aux meilleures conditions, tous les ouvrages en tous genres, anciens et modernes*, NEUFS *et* D'OCCASION, *qu'on veut bien lui demander*.

E. B.

APPEL A NOS LECTEURS

Et plus particulièrement aux Frères de l'Etoile

Dans une circulaire un peu longue peut-être, suivant nous, nos frères Carias, J. Bearson, Amo et Jounet attirent l'attention des Lecteurs de la *Religion Universelle* et de tous les Lecteurs et amis de Lessard sur sa situation intéressante à tant de titres. Le public spiritualiste sait, en effet, que notre frère et ami Lessard n'a jamais songé à se créer une situation lucrative, voulant se consacrer entièrement à l'œuvre de son maître Fauvety. Aujourd'hui, il est dans la gêne pour élever une nombreuse famille de 6 enfants, aussi, les amis ci-dessus mentionnés, auxquels nous nous joignons de tout cœur, font un appel chaleureux à tous les hommes de cœur pour venir en aide à un vrai Théosophe, à un Spiritualiste qui, ayant foi dans son œuvre, ne s'est jamais occupé des questions d'argent, la seule qui prime tout aujourd'hui. En conséquence les amis de Lessard sont priés d'adresser le montant de leurs souscription et de celles qu'ils pourraient recueillir à M. E. CARIAS, *Receveur des Postes* à Avignon (Vaucluse).

Donnons, donnons beaucoup, donnons toujours ; si la Solidarité humaine était bien comprise, il n'existerait pas de malheureux sur notre terre, quand on songe surtout aux fortunes mondiales qui existent aujourd'hui.

Qui donne aux pauvres, prête à gros intérêts.

E. B

REVUE DES REVUES

Faute de place, nous ne pourrons aujourd'hui qu'accuser réception aux journaux suivants sans pouvoir donner leur sommaire : *L'effort*, *Le Lotus Bleu*, *La Revue Blanche*, *La Revue des Revues*, *l'Ermitage*, *l'Humanité Nouvelle*, *La Coopération des Idées*, *L'humanité Intégrale*, *L'hyperychimie*, *Comme il nous plaira*, *La Paix Universelle*, *La Scena illustrata*, *Le monde moderne*, *L'encyclopedie Contemporaine*, *Le Rabelais*, *Le Spectateur*, *Le Light*, *Il Vessillo Spirita*, *L'Echo du merveilleux*, *Revue générale des sciences pures et appliquées*, *L'anté-Christ*, *Le moniteur spirite et magnétique*, *La Revue scientifique du Spiritisme*, *Le Messager de Liège*, *Le Progrès Spirite* ; enfin quantité de journaux Anglais, Allemands, Espagnols, Péruviens, etc., etc.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Chauvain, 14